

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitrophes. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 33

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

« Nos hommes en ont assez », dit un sous-officier boche. On sent la fatigue, la souffrance et l'angoisse en Allemagne, dit l'historien Lavisse. — La détresse alimentaire est certaine aussi ! — En Espagne. — Sur les fronts.

L'éminent historien Lavisse a publié, ces jours derniers, dans le *Temps*, une intéressante « Lettre » dans laquelle il rapporte et commente les propos de certains prisonniers boches. Il y a notamment cette affirmation symptomatique d'un sous-officier socialiste boche : « Nos hommes en ont assez ; ils n'attendent plus rien de la guerre. D'ailleurs pour que le gouvernement ait fait des propositions de paix, il faut qu'il en soit convaincu lui-même ; sans cela jamais les Prussiens, avec leur sot orgueil, n'auraient fait une pareille démarche ». Il va de soi que ce sous-officier boche ne doit pas être originaire de la Prusse !... Son affirmation, absolument logique, est néanmoins fort intéressante, car elle permet de mesurer où en est, aujourd'hui, la confiance allemande de 1914.

Ce même sous-officier, interrogé sur la possibilité d'une révolution dans son pays, a déclaré qu'elle était invraisemblable pendant la guerre, mais qu'« après..... Ah ! dit-il, si la République était régulièrement proclamée, les Allemands, avec leur esprit d'obéissance, auraient bien vite fait de s'y rallier ! »

Et M. Lavisse rapproche tous ces propos des mutineries de la flotte allemande. Il voit dans tout cela des symptômes graves, mais « il ne faut pas outrer la valeur de l'événement, ni surtout conclure de cette rébellion de matelots isolés en mer à la possibilité de séditions sur le front de la grande bataille ». Cependant le sous-officier « donne des faits précis » qui établissent que les choses vont mal chez nos ennemis. Et l'éminent historien conclut :

D'ailleurs, de très nombreuses lettres, trouvées sur des prisonniers et sur des

morts allemands, des articles de journaux, des paroles de tribune confirment le témoignage du sous-officier : on y sent la fatigue, la souffrance et l'angoisse. Enfin le désarroi des partis et de l'opinion, l'embaras du gouvernement de l'empire, les crises répétées de la chancellerie attestent un grand trouble. Et comment l'Allemagne ne serait-elle pas grandement troublée ? Elle était partie en août 1914 pour la conquête du monde — opération qu'elle espérait rapide. Et voici qu'en la quatrième année de guerre, le ministre von Kühlmann déclare d'un ton énergique : « Jamais nous ne rendrons l'Alsace-Lorraine. » Il s'agissait de bien autre chose au mois d'août 1914 !

Qu'advient-il, quand la désillusion sera complète, quand le désastre apparaîtra dans toute son étendue ? Qui vivra verra.

En attendant, les Allemands sont toujours chez nous. Ils continuent à s'y battre vaillamment. Leur force, assurément diminuée, n'est pas épuisée ; ils trouvent en ce moment le moyen d'étendre leur action en Russie. Leurs maîtres et leurs chefs gardent ferme leur volonté de vaincre. Imaginez, en effet, ce que serait pour eux la défaite : quelle chute, de quel sommet, dans quel abîme ! aussi ne faut-il pas perdre notre temps à discuter si une révolution est possible ou non en Allemagne. Toutes nos pensées doivent être fixées sur la nécessité de vaincre par les armes et de vaincre pleinement.

M. Lavisse ne met pas en doute la fatigue, la souffrance et l'angoisse de l'ennemi. Comment en serait-il autrement lorsque le peuple assiste, impuissant, à l'éroulement, tous les jours plus certain, des mirifiques projets de 1914. Mais il y a autre chose encore qui précipitera la ruine des rêves ambitieux : c'est la détresse économique de l'Allemagne. Et, ici, nous avons des affirmations récentes formulées au Congrès socialiste de Wurzburg. Le *Vorwärts* ne publie pas le texte des discours prononcés à ce sujet, la censure ne l'a sans doute pas permis ; mais l'organe de la sozialdemokratie en donne, cependant, un résumé caractéristique :

« Robert Schmidt a parlé de l'alimentation populaire ; les débats provoqués par son discours ont permis d'entendre comme un concert de plaintes s'élevant de toutes les parties de l'Empire.

« La camarade Wagner, de Chemnitz, a prononcé un discours tout à fait remarquable ; elle a conseillé aux femmes, au lieu de briser les vitres à coups de pierres, d'entrer plutôt par milliers dans les organisations du parti social-démocrate. Ces adhésions en masse seraient, a-t-elle dit, pour l'autorité un salutaire avertissement.

« Le camarade Groger a rappelé les expériences personnelles qu'il a faites à

Cologne, et a fait un tableau de la détresse alimentaire qui règne dans l'agglomération berlinoise. On peut se rendre compte, a-t-il dit, quand on arrive à Wurzburg, que cette détresse est beaucoup plus affreuse que partout ailleurs et quand les camarades bavarois assurent que chez eux non plus on ne vit pas dans l'abondance, nous autres, Berlinoises, sommes tentés de leur répondre : « Nous changerions bien avec les Bavarois ».

Le peuple souffre en Allemagne et il a, par surcroît, la certitude qu'il ne peut plus vaincre. Il serait extraordinaire, dans ces conditions, qu'il ne fût pas fatigué et angoissé !...

Les nouvelles qui arrivent d'Espagne restent confuses ; c'est donc que la situation est grave.

Le malaise est créé par l'armée qui se mêle aux choses de la politique et qui entend imposer sa volonté.

Il y a quelques mois, les juntes militaires, qui s'étaient constituées pour obtenir l'amélioration du sort des officiers, obtinrent complète satisfaction. Depuis, se sont produits des mouvements ouvriers qui furent assez violemment réprimés par l'armée. D'où un ressentiment du civil contre le militaire.

Aujourd'hui les officiers émettent la prétention d'imposer de nouvelles élections pour obtenir un nouveau Parlement, qu'ils espèrent devoir être plus favorable à leur cause. C'est un événement grave et le Président du Conseil paraît manquer de fermeté pour réprimer une prétention inquiétante.

Il est certain que les Allemands, très nombreux dans la péninsule, s'efforcent d'aggraver le conflit dans l'espoir d'en tirer profit. Ils ne pardonnent pas à M. Dato le décret relatif à l'internement des sous-marins !...

La situation ne sera pas facile à dénouer.

Les Allemands cherchent à diminuer l'importance de leur défaite. Ils annoncent qu'ils se sont retirés simplement parce que les positions devenaient intenable par suite du bombardement infernal. C'est entendu, pourtant ils ne se sont pas retirés sans défendre désespérément le terrain puisque nous avons fait 11.000 prisonniers et pris 120 canons !

Il est dur au Kronprinz d'avouer que ses soldats ne peuvent tenir devant la

valliance des nôtres. C'est pourtant la vérité.

L'importance de la victoire est sérieuse. A l'aile gauche du secteur attaqué, notre avance était jalonnée par la ferme de Moisy, Allemant, Vaudesson, Chavignon. De là au canal de l'Oise et à la voie ferrée il n'y avait plus possibilité pour l'ennemi de s'accrocher avec chance de succès. Les Boches ont dû nous céder ce terrain en abandonnant du butin !

A droite du secteur d'attaque, l'action d'artillerie est violente.

La bataille n'est pas terminée !...

Sur le front italien, les Autrichiens, aidés par les troupes allemandes, tentent une offensive de grande envergure. Le général Cadorna avait prévu l'attaque. Il résiste victorieusement.

En Russie, calme général. Pourtant, au nord, les Allemands retirent leurs troupes de couverture, ce qui semble indiquer qu'ils renoncent à toute nouvelle avance avant l'hiver.

A. C.

Sur le front belge

Officiel. — Grande activité de notre artillerie, au cours des deux journées écoulées. Le 24 octobre, plus de 20 batteries adverses ont été soumises à nos tirs de destruction : de multiples observatoires et maints ouvrages ennemis ont été violemment canonnés. Des tirs d'interdiction par artillerie et mitrailleuses ont été effectués sur ces mêmes organisations pendant la nuit. Nous avons continué les tirs de destruction pendant la journée du 25. Notre aviation a apporté une aide efficace à ces diverses opérations.

Les flottes de l'Entente vont-elles intervenir ?

D'après des renseignements venus de Berlin, l'amirauté allemande se livrerait activement à de grands préparatifs pour faire face à une tentative des flottes de l'Entente de forcer le Sund et les détroits de la Baltique.

Les scandales

D'après certains bruits un commissaire aux délégations judiciaires avait été commis pour exécuter un mandat d'amener ; mais la mission de ce magistrat n'a pu être remplie jusqu'au bout, l'intéressé ayant cru prudent de ne pas dormir chez lui cette nuit-là.

Si cette arrestation est opérée, dit-on, elle sera aussi du genre sensationnel.

Lenoir-Desouches

C'est à la suite d'une plainte adressée au garde des sceaux par M. Charles Humbert, directeur du « Journal », que MM. Pierre Lenoir et Desouches ont été arrêtés. M. Charles Humbert avait reçu les confidences du chauffeur Debruyne, anciennement au service de M. Lenoir. M. Debruyne avait vu un jour un tiers apporter chez M. Desouches deux petites malles fermées par des bandes blanches cachetées. Ces malles paraissaient contenir de l'argent. Quelques instants après, d'ailleurs, la femme de chambre de la maîtresse de Lenoir dit au chauffeur Debruyne : « Monsieur vient de donner cinq cents mille francs à madame. Ils sont occupés à compter les billets. »

La lettre du sénateur de la Meuse fut

transmise au parquet, qui décida immédiatement d'informer.

Le gouvernement russe à Moscou

Le transfert à Moscou du gouvernement provisoire et des administrations centrales a été décidé de façon définitive.

Sur le front italien

Officiel. — Hier matin, après quelques heures de trêve, l'adversaire a de nouveau ouvert sur tout le front un violent feu d'artifice, qui s'est changé en un tir de destruction, entre les pentes sud du Romban et la région septentrionale du plateau de Bainsizza, où ensuite de fortes masses d'infanterie ont été lancées à l'attaque de nos positions.

La gorge de Saga a résisté au choc ennemi ; mais, plus au sud, favorisé par le brouillard, qui annulait les effets de notre tir de barrage, l'adversaire a réussi à dépasser notre ligne avancée, sur la gauche de l'Isonzo.

Ensuite, se servant des débouchés offensifs de sa tête de pont de Santa-Maria et Santa-Lucia, il a porté le combat sur les pentes de la rive gauche du fleuve.

Simultanément, de puissantes attaques, déclenchées à l'ouest du Volnik (plateau de Bainsizza) et sur les pentes du mont San-Gabriele, ont été repoussées par nos troupes qui, par des contre-attaques successives, ont capturé quelques centaines de prisonniers.

Crise ministérielle en Italie

A la fin de la séance de ce jour, M. Boselli a déclaré accepter l'ordre du jour Callaini, ainsi conçu. « La Chambre, approuvant les déclarations du gouvernement passe au vote des douzièmes provisoires. »

M. Boselli demande le vote par division et pose la question de confiance sur la première partie de l'ordre du jour. La première partie est rejetée à l'appel nominal par 314 voix contre 96 et 5 abstentions.

La frontière autrichienne fermée

La fermeture de la frontière autrichienne, qui dure depuis le 20 septembre, est plus rigoureuse que jamais. On suppose que cette rigueur s'explique par le secret que les autorités autrichiennes veulent maintenir sur les nombreux passages de troupes allemandes à destination du front italien.

Sur le front de Macédoine

(Officiel) Faible activité de l'artillerie sur l'ensemble du front, en raison du mauvais temps. Combats à la grenade sur nos nouvelles positions au sud de Lin (ouest du lac d'Ochrida).

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 25 octobre 1917

M. Augagneur interpelle sur la politique extérieure. Il demande quelles sont les raisons qui ont obligé M. Ribot à se retirer.

M. Moutet demande au gouvernement ce que sera sa politique extérieure. Puis, il pose différentes questions à M. Barthou.

M. Painlevé répète les déclarations qu'il fit il y a un mois sur la politique extérieure. M. Barthou répond aux divers orateurs et s'explique sur les buts de guerre.

M. Albert Thomas estime que les explications de M. Barthou ne sont pas assez nettes.

Après réplique de MM. Painlevé et Bar-

thou, la Chambre vote un ordre du jour de confiance par 288 voix contre 137.

SÉNAT

Séance du 25 octobre 1917

La proposition de résolution tendant à l'inscription du nom de Guynemer sur une plaque au Panthéon est adoptée.

Le Sénat discute le projet modifiant plusieurs articles du Code d'instruction criminelle et des Codes de justice militaire.

La proposition est adoptée.

Chronique locale

Tout peut arriver !

La corruption boche en France n'est plus contestée : c'est un fait bien acquis, que les agents du Kaiser ont « arrosé » largement de marks, un tas d'aigrefins de la finance, de la politique, de la presse, dans tous les pays alliés, et notamment en France.

Que va-t-il sortir de toutes ces révélations, de ces dénonciations, de ces accusations qui se font chaque jour plus nombreuses et plus précises.

Sans doute, les inculpés proclament hautement leur innocence : aujourd'hui, tous sont même accusateurs. Et grâce à cette finasserie procédurière, dont certains de nos hommes d'affaires ont le secret, les incidents se multiplient, dans le seul but d'empêcher la justice d'agir vite et fort.

C'est même sans surprise qu'il faudra peut-être entendre affirmer par les misérables espions actuellement sous les verrous ou par leurs défenseurs, que c'est par patriotisme qu'ils se sont abouchés, qu'ils ont commercé avec l'ennemi.

Ah ! qu'il fait bon posséder des millions ! Comme cela sert, surtout aux traitres, aux bandits de la pire espèce : si les Bolo et la séquelle des espions qui sont enfermés à Fresnes n'avaient été que des malfaiteurs sans relations, sans argent, pour payer des hommes d'affaires, il y a beau temps que leur compte eut été réglé, au Polygone de Vincennes.

Mais combien de temps encore cette comédie des interrogatoires, des confrontations, des oppositions va-t-elle durer ?

Pourvu qu'un jour on n'apprenne pas que les magistrats instructeurs seront passibles de poursuites pour n'avoir pas montré assez de courtoisie à l'égard de messieurs les inculpés !

Tout est possible : tout peut arriver.

SOUVENIRS DU FRONT

Le canon hurlait terriblement à quelques kilomètres de nous, à Raucourt, où, la veille, j'avais vu le fils Vaurès pour la dernière fois. Sous la voûte de la mairie, j'avais interrogé un grand gars de cuirassier-blanc, à qui les paysannes ne faisaient pas précisément les yeux doux.

L'horizon s'empourprait des feux des éclatements ; les avions de chasse sillonnaient la nue ; le bruit de la lutte se rapprochait.

Est-ce le succès ? Les Allemands sont-ils repoussés ? Nous sommes au surlendemain du 22 août 1914. De l'église de Tauney, où nous sommes cantonnés, nous essayons de découvrir quelque chose. Et les obus sifflaient et le tac-tac des mitrailleuses ne cessait de battre la mesure dans cette musique infernale.

Les paysans s'apprétaient à fuir, emplant à la hâte tout ce qu'ils pouvaient : une cage à poulets avec une armoire ; une grand-mère traînait un veau et un petit-fils, père-mêle hurlant, dramatique et comique.

Enfin l'ordre nous arrive de partir vers l'Aisne et de la traverser ! Il est 6 heures du soir ; j'ai mangé deux œufs depuis le matin.

A cheval ! Jamais je n'oublierai les lamentations, les sanglots de ces braves gens, nous voyant prêts à les quitter, nous conjurant de rester.

Hélas ! il faut obéir. Je baissais la tête, j'étouffais mes pleurs.

En avant ! Nuit noire épouvantable ; il faudrait des pages pour la décrire. A 9 h. du matin seulement nous descendimes de cheval, exténués, affamés, sentant les premières atteintes de la dysenterie.

Huit jours plus tard nous traversons un patelin fumant ; l'incendie continue à dévorer de pauvres mesures, les Boches viennent de le quitter.

Des vieillards, sur leurs portes, nous acclament, applaudissent : Vive la France ! Ah ! les saligauds ! les bandits ! voyez ce qu'ils ont fait !

Un vieux grognard nous salue militairement ! je relève la tête et des larmes de joie jaillissent de mes yeux — C'est la Marne !

Un Interprète.

L'EMPRUNT

M. Klotz, ministre des finances, a déposé le projet de loi relatif à un nouvel emprunt en rentes perpétuelles.

Le cadre dont nous disposons ne nous permet pas de donner le texte de l'exposé des motifs et le projet, mais il apparaît cependant que le ministre apporte dans son projet des innovations heureuses.

« Les dispositions édictées pour assurer aux nouvelles rentes l'appui de l'épargne, dit le *Temps*, — de l'épargne étrangère comme de l'épargne française — sont telles que la confiance exprimée par M. Klotz sera unanimement partagée.

« Entre tous les types de rente qui s'offraient à lui, le ministre des finances a fait un choix qui, s'il est un peu inattendu, indique une ferme volonté d'assurer aux souscripteurs les perspectives d'avenir les plus attrayantes.

Et après avoir énuméré les avantages du projet, notre confrère conclut :

« Il ne sera peut-être pas téméraire d'ajouter que le pays, mis en face d'une question d'intérêt général, pourra montrer une fois de plus comme il est au-dessus des questions subalternes, des incidents médiocres, de passions mesquines, qui font tant de bruit et qui tiennent en apparence tant de place. Dans cet admirable pays de France, l'épargne s'applique à sa tâche, le capital poursuit son œuvre, la masse continue son labeur, sans relâche, sans tapage, comme germe le grain dans le sillon. L'emprunt doit mettre en mouvement ces innombrables bons vouloirs, tous cette multitude de vaillances individuelles au service de la patrie. A ceux qui combattent pour elle sur le front, il montrera combien, en dépit d'agitations méprisables, il est fidèle à l'union sacrée. »

Citation à l'ordre du jour

Durrieu Edouard, aspirant au 207^e a été cité en ces termes :

« Brillant sous-officier, de haute valeur morale. Le 21 avril 1917, a montré le plus bel exemple de courage à ses hommes en prenant la tête d'une relève en plein jour, sous un feu de barrage intense ; blessé au cours d'une contre-attaque allemande, n'a consenti à se laisser enlever qu'après la retraite de l'ennemi. »

Nos félicitations.

Contributions directes

M. Laffite, contrôleur de 1^{re} classe des Contributions directes, dans la Dordogne, est nommé à Cahors, en remplacement de M. Lubas, nommé dans les Bouches-du-Rhône.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes stagiaires et affectés à la 17^e légion :

Amiset (Jean), canonnier, 36^e rég. d'artillerie lourde, 4^e batterie.

Castaing (Abel-Jean), soldat, 344^e rég. d'infanterie, compagnie H. R.

Pèrès (Georges-Jean), soldat, 102^e rég. territorial d'infanterie, 5^e compagnie.

Sadrin (Pierre), soldat, 256^e rég. d'infanterie, 15^e compagnie.

Mairie de Cahors

Le mardi 6 novembre, dans une des salles de l'hôtel de Ville, à 8 heures 1/2 du soir, aura lieu une réunion dans laquelle il sera statué sur l'ordre du jour suivant :

1^o Compte rendu de la foire de Bordeaux ;

2^o Rapport du délégué ;

3^o Nouvelle initiative pour 1918.

Chambre de Commerce de Cahors

(Communiqué)

Par décret en date du 29 septembre, inséré au *Journal Officiel* du 1^{er} octobre, tout producteur, fabricant, propriétaire, dépositaire, transitaire ou détenteur à un titre quelconque de chiffons de toutes sortes (au-dessus de mille kilogram. par catégorie) — de pétrole et dérivés (au-dessus de cent litres par catégorie, — de fer-blanc (au-dessus de mille kilogram., — de poivre ou succédanés (au-dessus de cent kilogram.) est tenu de faire la déclaration de ses stocks à la date du 10 octobre, et d'adresser cette déclaration signée de lui à M. le Ministre du Commerce (service technique) 101, rue de Grenelle, à Paris.

Des modèles de déclaration sont insérés au *Journal Officiel* à la suite de chaque décret. — Ils seront également fournis avec tous autres renseignements utiles au Secrétariat de la Chambre de Commerce.

Obsèques

Ce matin ont eu lieu les obsèques de Mme Jean Mauriès, décédée en son domicile à St-Georges, après une longue maladie.

Une foule nombreuse a suivi le convoi funèbre et a témoigné à la famille de bien vives sympathies.

Nous prions M. Jean Mauriès, et M. Paul Mauriès, conseiller municipal et leurs familles d'agréer nos sincères condoléances.

Blessés et mutilés

Tous les blessés et mutilés sont priés de se rendre à la réunion qui aura lieu samedi 27 octobre, à 20 heures 30, dans une salle de la Mairie.

Questions très importantes à discuter ; nomination d'un président et d'une délégation ; questions diverses. Présence indispensable.

Déserteur

Mardi matin, le gendarme Frégeac, apercevait, sur place du Marché, un militaire dont les allures lui parurent équivoques.

Il l'interpella, mais le soldat s'enfuit ; le gendarme Frégeac put le rattraper et le mener non sans peine à la gendarmerie.

Ce militaire, Raymond F..., originaire de Castelsarazin soldat au 1^{er} d'infanterie, était déserteur.

Il a été mis à la disposition de l'autorité militaire.

Les morts pour la patrie

M. Girod, député du Doubs, a déposé une proposition de résolution tendant à la remise de la Croix de guerre avec palme aux familles des morts pour la patrie.

BIBLIOGRAPHIE

D'admirables conseils d'Yvonne Sarcey à propos de la « vie simple » ; la suite des révélations de l'abbé Wetterlé sur les *Couillises du Reichstag* ; des articles de Abel Hermant, Gustave Le Bon, Georges Cain, Roland de Marès, Chrystale ; une charmante histoire de Cantinière, par G. Lenôtre ; des vers de Jacques Normand, Paul Manivet, André Rivoire ; des pages oubliées de Lamartine et de Musset ; le dernier acte de *Monsieur Bourdin profiteur*. Voilà ce qu'on peut lire aujourd'hui dans les *Annales*.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 fr. ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

LA NATURE

La stabilisation des navires et des avions

La Nature n° 2299, étudie la stabilisation des avions, question dont l'importance croît à mesure que se développe le rôle de l'aviation, et particulièrement intéressante dans la mauvaise saison où nous entrons. Le problème est aujourd'hui résolu grâce à l'emploi d'un dispositif gyroscopique qui rend la marche de l'avion « aussi sûre que celle d'un train dans un tunnel ». Cet appareil, « le pilote automatique », d'une extrême sensibilité puisqu'il corrige des écarts inférieurs même à un degré, maintient automatiquement l'avion dans la position horizontale, réduisant au strict minimum la fatigue du pilote qui n'a plus qu'à veiller à la direction de la route.

Un dispositif analogue, applicable aux navires, en permet également la stabilisation. Les Etats-Unis, dont on connaît l'esprit de réalisation pratique, ont décidé d'en munir cinq de leurs grands cuirassés.

Lire dans le même n° 2299 : *Les ports maritimes* ; — *Les colloïdes en biologie et leurs applications médicales* ; — *Une illusion d'optique, etc...*

LA NATURE. — Revue des Sciences et leurs applications à l'Art et à l'Industrie de 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 20 Octobre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Enquête de « la Revue Hebdomadaire » (fin), les forces de la France :

Fernand Laudet, XIV. Nos sites et nos cités. — Louis Madelin, devant Verdun II. — Alfred Machard, Popaul et Virgine II. — Certus, Mentalités germaniques avant la guerre II. — Félicien Pascal, le dernier ami de la Turquie.

Faits et Idées au jour le jour. Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

NOS DEPECHES

COMMUNIQUÉ DU 25 OCT. (22 h.)

L'ennemi refoulé

jusqu'au canal de l'Oise
2.000 nouveaux prisonniers
Butin considérable

Paris, 25 octobre, 23 h.

Nos troupes ont opéré ce matin une progression générale au-delà des positions atteintes hier soir ; elles bordent actuellement le canal de l'Oise à l'Aisne. Le village et la forêt de Pinon sont entre nos mains, ainsi que le village de Pargny-Filain. Au sud de Filain où nos patrouilles ont pénétré, nous occupons les fermes Saint-Martin et de La Chapelle-Sainte-Perthe.

L'ennemi, sous notre pression, a dû abandonner un important matériel, parmi lequel une vingtaine de canons, dont plusieurs obusiers de 150. Le total des canons capturés par nous depuis le 23 et actuellement recensé est d'environ 120, auquel il faut ajouter plusieurs centaines de minenwerfer et de mitrailleuses.

Au cours de la journée, nous avons fait plus de 2.000 prisonniers ; le nombre de ces derniers, depuis le début de l'opération, dépasse 11.000, dont plus de 200 officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont fait suivre le bombardement indiqué ce matin de nos positions du Bois Le Chaume d'une attaque que nos feux ont arrêtée.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 25 octobre, 21 h. 40

La nuit dernière, un raid ennemi à l'est de Loos a été arrêté par nos fusils et nos mitrailleuses, et n'a pu atteindre nos tranchées.

Ce matin, les Allemands ont fait deux tentatives contre notre ligne, au nord de la Bassée. Le premier détachement a été repoussé par nos feux avant d'arriver sur nos fils de fer ; le deuxième a réussi à pénétrer dans nos tranchées, mais en a été aussitôt rejeté. Un de nos hommes a disparu.

Nous avons fait quelques prisonniers au cours de rencontres de patrouilles à l'est de Poelcapelle.

Notre artillerie a été active toute la journée sur le front de bataille.

(La fin du communiqué a trait à l'activité de l'aviation).

COMMUNIQUÉ DU 26 OCT. (15 h.)

Nous attaquons en Belgique
Sérieuse progression

En Belgique, NOUS AVONS ATTAQUÉ ce matin à 6 h. les positions allemandes entre Die Grachten et Draibank. NOS TROUPES franchissant le Saint-Jansbuk et le Corverbeek avec de l'eau jusqu'aux épaules, ONT RÉALISÉ UNE SÉRIEUSE PROGRESSION en dé-

pit de la difficulté du terrain. Le village de Draibank, le bois de Papegoed et de nombreuses fermes, organisées en points d'appui sont tombés entre nos mains. nous avons fait une centaine de prisonniers.

La nuit a été calme sur tout le front au nord de l'Aisne. L'ennemi n'a que faiblement réagi par son artillerie. Nos troupes organisent les positions qu'elles ont conquises sur la rive sud du canal de l'Aisne à l'Oise dont l'ennemi a fait sauter les ponts en se retirant.

En Argonne, un coup de main ennemi sur nos petits postes est resté sans succès.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont renouvelé leurs attaques sur nos positions au nord du bois Le-Chaume. Après un vif combat, au cours duquel l'ennemi a subi des pertes sérieuses, l'ennemi n'a réussi à prendre pied que dans un de nos éléments avancés.

Nuit calme partout ailleurs.

Paris, 11 h. 40.

L'offensive Autrichienne

Les Italiens tiennent bon

De Rome : Les nouvelles du front Italien sont satisfaisantes. Les lignes italiennes s'étendent sur 38 kilomètres et partout, officiers et soldats rivalisent de courage et d'espoir.

C'est la première fois que des troupes allemandes importantes combattent sur le front italien.

On ne possède encore aucune indication permettant de savoir si le mouvement actuel a été inspiré par des considérations militaires ou politiques.

Le Chancelier résiste !

De Genève : D'après le *Strassburger Post* le Conseil fédéral allemand se serait opposé au départ du chancelier, afin que les négociations en cours avec l'Autriche ne soient pas interrompues.

En Russie

Le Comité de Défense nationale

De Petrograd : Le Comité de Défense nationale, nommé par le Parlement, a tenu, hier, sa première séance secrète. Une autre séance a lieu aujourd'hui. Il se confirme que Kerensky abandonnera prochainement le poste de généralissime et sera remplacé par le général Douknonine.

En Espagne

L'ambassadeur d'Angleterre a eu un long entretien avec M. Dato. Les socialistes projettent une active campagne pour obtenir la libération des membres du Comité de grève générale en vue du prochain meeting socialiste.

Cronstadt évacué

De Petrograd : Cronstadt est évacué.

Albert Thomas en Suisse

De Genève : Albert Thomas fera une conférence à Genève le 3 novembre.

Paris, 13 h. 21.

Le Brésil en état de guerre avec l'Allemagne

De Rio : Aujourd'hui doit se tenir, au Congrès Brésilien, une importante séance où le Président Bras lira un Message déclarant qu'à la suite du torpillage du *Macau* et les circonstances qui l'ont accompagné, il devient impossible au gouvernement de ne pas reconnaître que l'état de guerre existe actuellement entre le Brésil et l'Allemagne.

L'emprunt américain

De New-York : Le département d'Etat estime que les souscriptions à l'emprunt de la liberté dépassent déjà 3 milliards 1/2 de dollars (environ 20 milliards de francs).

Vaisseaux à l'Italie

De Washington : Le Shipping Board consent à prêter au gouvernement Italien 25 bateaux en acier d'un tonnage de 100.000 tonnes.

Pourparlers

Austro-Allemands

D'Amsterdam : Dans la conversation qui a eu lieu à Vienne entre Kühlmann et le comte Czernin, il aurait surtout été question de la Pologne.

Des décisions importantes seront prises à bref délai.

L'aviation anglaise

De Londres : Le projet de loi du gouvernement pour la création d'un ministère de l'air prévoit la fusion des services de l'aviation militaire et de l'aviation navale qui existaient séparément sous le contrôle général du Bureau de l'Air.

La classe 1918 allemande est au front

L'état nominatif de la compagnie prussienne du 228^e régiment de réserve fait connaître que cette compagnie, au 16 juin, comptait déjà 22,2 0/0 d'hommes de la classe 1918, parmi les combattants. Des 67 hommes reçus en renforts du 26 mai au 6 juin, trente-six appartenaient à la classe 1918.

On se détache des maximalistes

De Petrograd : La presse socialiste constate, tristement, la diminution de son tirage.

Paris, 14 h. 5.

Sur le front anglais

L'offensive angle-française

Ce matin, à 5 h. 45, l'armée britannique et l'armée française ont attaqué à l'est, au nord-est et au nord d'Ypres.

LES TROUPES ALLIÉES ONT PROGRESSÉ D'UNE FAÇON SATISFAISANTE.

La pluie qui était tombée abondante à la fin de la nuit, n'a pas cessé de tomber.

Pas de place pour les commentaires. Mais il ne faut pas de longues phrases pour constater que cela va bien, très bien !